

## AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

J'ai pour ami un officier d'état-major, un homme du métier, instruit, calme et froid. Il m'écrit des lettres qui me sont un immense réconfort. « J'assiste, me dit-il, depuis le commencement d'août à la plus sublime épopée. Nos soldats, qui au début étaient naturellement un peu impressionnables, sont maintenant admirablement aguerris, devenus adroits par l'expérience. Si vous connaissez des pessimistes, envoyez-les aux avant-postes. Ils cesseront de l'être. Dans nos armées, du général en chef au dernier soldat, il n'y a personne qui ne soit convaincu de la victoire finale. Nous avons des régiments qui se battent presque sans interruption depuis le milieu d'août. Il y a tant d'héroïsme, qu'on ne sait qui choisir pour donner des récompenses. Je ne pense pas que nous ayons eu, même sous Napoléon, une plus belle armée, d'un plus parfait entraînement moral. »

Concevez-vous bien ce que cette dernière phrase signifie ? « Sous Napoléon ! » Nos grognards avaient vaincu toute la terre, et voici

que, du coup, un bon juge, qui vous suit de près, vous égale à ces héros ! Et moi, qui ai lu des centaines de volumes sur ces glorieux triomphateurs, je dirai bien plus, je dirai non que vous les égalez, mais que vous les dépassez ! Que sont les batailles d'alors comparées à celles d'aujourd'hui ? Alors, les plus grandes, les plus fameuses : Marengo, Austerlitz, Iéna, Friedland, se déroulaient du matin à la nuit. Au soir, après des prodiges de vaillance, les nôtres étaient victorieux et se reposaient. A présent, une bataille dure un mois, le jour où elle se termine une autre recommence, et vous, vaillants entre les vaillants, vous ne vous reposez jamais !

Il en est beaucoup parmi vous qui, en moins de trois mois de guerre, ont eu plus de journées de bataille que des soldats de Napoléon dans dix années de lutte. Soyez fiers de vos actions.

Gustave SCHLUMBERGER,  
*de l'Institut.*